



CONSEIL DES
ÉCOLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANÇAISE
DU CENTRE-EST

Le meilleur
conseil
qu'on puisse vous donner



POSTES À POURVOIR

Notre MISSION.

« Outiller l'élève pour sa réussite scolaire, son épanouissement personnel, sa citoyenneté et son engagement dans la catholicité et la francophonie. »

Le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE) est à la recherche de personnes intéressées à se joindre à son équipe pour poursuivre avec passion une vision commune, axée sur la collaboration et sur l'innovation en éducation. Avec plus de 18 000 élèves fréquentant 38 écoles élémentaires, 9 écoles secondaires et son école pour adultes, le CECLFCE est LE PLUS IMPORTANT RÉSEAU CANADIEN D'ÉCOLES de langue française à l'extérieur du Québec.

PRÉPOSÉE OU PRÉPOSÉ AUX SOINS

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE CATHOLIQUE SAINTE-ANNE

Dossier 45/08-09

1 poste régulier à 17 % du temps, 10 mois (1 heure par jour)

Diane Doré
Présidente
du Conseil

Lise Bourgeois
Directrice de
l'éducation et
secrétaire-trésorière
du Conseil

BIBLIOTHECNIENNE OU BIBLIOTHECNIEN

Dossier 46/08-09

1 poste à terme à 100 % du temps, 10 mois (35 heures/semaine), jusqu'au 23 juin 2009

COMMIS-SECRÉTAIRE - ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE CATHOLIQUE DE LA DÉCOUVERTE

Dossier 47/08-09

1 poste occasionnel à 100 % du temps (35 heures/semaine), jusqu'au 5 avril 2009

Direction des
ressources humaines
4000, rue Labelle
Ottawa (Ontario)
K1J 1A1
Téléphone :
613-744-2555 ou
sans frais
1-888-230-5131
Télec. : 613-748-3185
Courriel :
drh@ceclf.edu.on.ca

Pour obtenir tous les détails relatifs aux postes susmentionnés, veuillez consulter le site Internet du CECLFCE au www.ecolecatholique.ca à la rubrique « Emplois ». Il est également possible d'obtenir une copie des offres d'emploi à la réception du Centre éducatif du CECLFCE, situé au 4000, rue Labelle, Ottawa (Ontario), entre 8 h et 17 h.

Le Dnit 18-19-10-2009

CARREFOUR

MARIO BOULIANNE

mboulianne@ledroit.com



À SURVEILLER: Demain aux Mardis de l'humour du club Addiction, vous verrez Luc Cournoyer et Sébastien Bourgeault, Les portes ouvrent à 19 h et le spectacle débute à 20 h. Pour plus d'information, www.clubaddiction.ca.

Tentative de vol

J'ai toujours cru que si quelqu'un tentait de me voler, je pouvais espérer que ce bandit se retrouve devant la justice.

Mais j'ai sans doute manqué quelque chose parce que depuis des mois, on tente de me voler sans que personne n'intervienne.

Je ne suis pas le seul dans cette situation et vous faites sûrement partie de ces « victimes » potentielles.

Si vous avez une adresse courriel, vous avez sûrement reçu des messages vous avisant que Desjardins, la Banque Royale ou une autre institution financière avait besoin de vos renseignements personnels pour réactiver votre compte en ligné.

À moins d'être distrait à l'excès ou extrêmement naïf, vous n'aurez pas répondu à ces messages.

Mais, il est clair que ces bandits virtuels ont réussi à s'introduire dans plusieurs comptes de banque, car ils ne cessent leur petit manège.

Encore ce week-end, j'ai reçu un courriel qui allait comme

suit: « Votre compte en ligne est suspendu! Depuis le 20 janvier 2008, Desjardins a amélioré la procédure de connexion à AccèsD Internet et AccèsD Affaires. Une situation nous oblige à bloquer temporairement l'accès à vos solutions en ligne. Pour continuer à utiliser nos services en lignes vous devez mettre à jour les paramètres de sécurité dans votre compte AccèsD avant le 18/10/2008 ».

Après avoir accroché à ce message, les fraudeurs virtuels espèrent que vous « cliquerez » sur un lien qui vous conduira dans un site où vous serez alors complètement vulnérable.

Plusieurs questions me trottent dans la tête depuis quelques jours.

Qu'est-ce que les autorités attendent pour mettre la main au collet de ces bandits de la bande passante?

Est-on aussi démuni face à ces attaques cybernétiques?

Qu'est-ce que le gouvernement ou la police fédérale peuvent faire pour contrer ce

fléau?

En réalité, ces intrusions dans nos vies sont de réelles tentatives de vol. C'est comme si quelqu'un tentait de s'introduire chez vous par effraction et qu'un système d'alarme efficace ou un gros chien de garde les en empêchaient.

D'une manière ou d'une autre, le crime est le même. Il doit être puni.

Et j'ai aussi une autre question — encore plus pertinente. Est-ce que ces imbéciles croient vraiment que je vais accrocher à leur astuce lorsque je n'ai aucun compte chez Desjardins?

Loin de moi l'intention de faire du profilage ici mais, ces crétins ont sûrement nagé trop souvent dans les Grands Lacs. Le taux de plomb dans leur cerveau doit être au-delà de la norme sécuritaire pour une bonne santé mentale.

Quoi qu'il en soit, soyez très prudents.

La liste des cybercrimes est longue et nul n'est à l'abri d'une intrusion par effraction dans notre vie virtuelle.



PHOTO COURTOISIE

Un pas vers l'indépendance

Plus de 200 personnes se sont rendues à l'École secondaire publique Le Sommet de Hawkesbury samedi dernier afin d'assister à la toute première foire d'information « Autonomie – Un pas vers l'indépendance », organisée par les Services aux enfants et adultes de Prescott-Russell (SEAPR). La foire visait à offrir des renseignements sur tous les services et programmes offerts aux enfants et aux adultes vivant avec un handicap dans Prescott-Russell. Le clou de la journée a été le passage du chanteur Martin Deschamps qui a discuté avec les participants avant d'offrir un spectacle. Sur la photo, Martin Deschamps est entouré de Anne-Marie Lauzon Bougie, Carole Leroux, Sylvie Hamelin, Cindy Assaly, Manon Parent, Raymond Lemay, Sylvain Lacelle, Stéphanie Houle, Louise Cayer-Deslauriers et Josée Cayer.

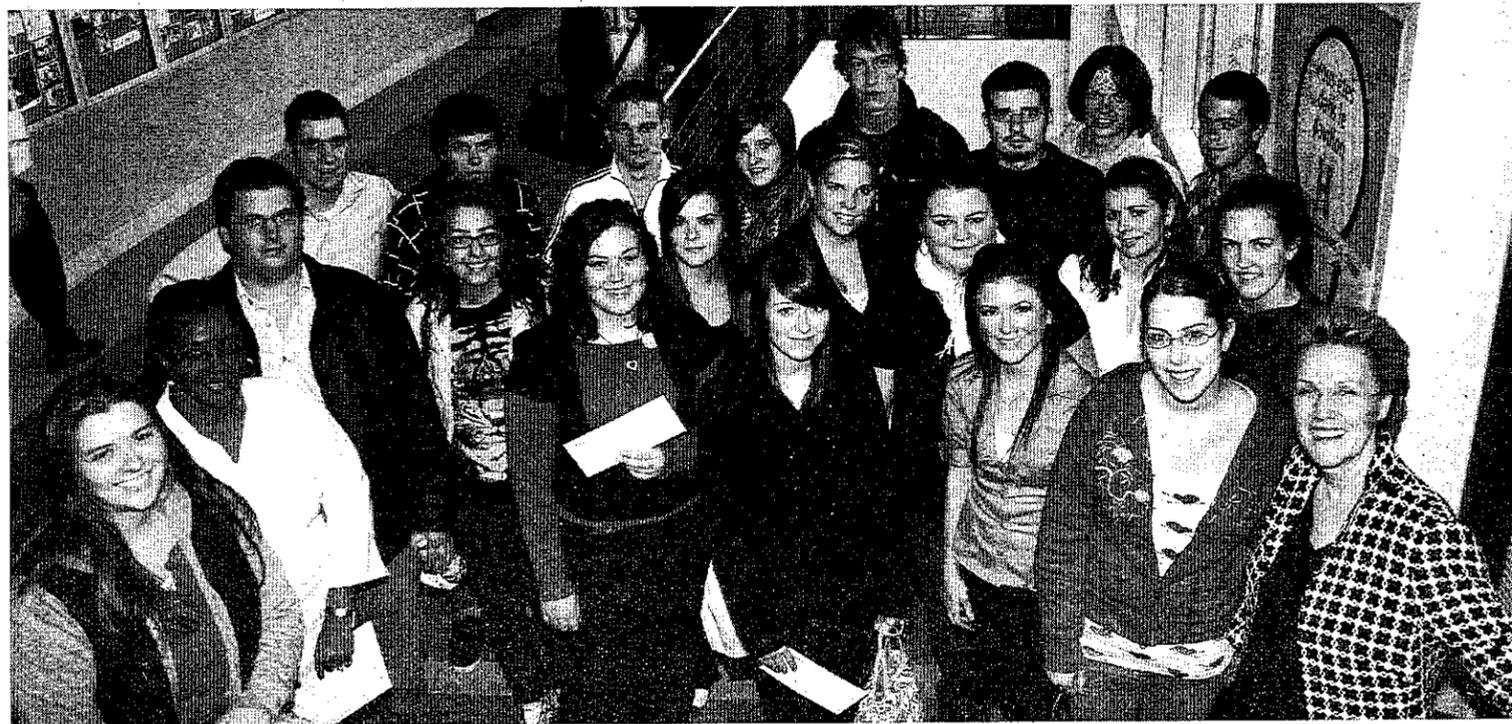


PHOTO COURTOISIE

Des dizaines de bourses aux étudiants de la Cité

Quarante étudiantes et étudiants de La Cité collégiale auront accès à une somme de 101 380 \$ durant la présente année scolaire. Ces jeunes ont obtenu l'une des bourses offertes par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, par le Sommet de l'excellence de la reine Elizabeth II et par les « mini-cours d'enrichissement » décernées par le Collège. La bourse de mérite collégial W. Garfield Weston de 8000 \$ a par ailleurs été remise à Simon Cauvin-Goupil. La bourse Sommet de l'excellence de la reine Elizabeth II a aussi été remise à 28 étudiants de première année, deux de deuxième année et quatre de troisième année. Une bourse d'excellence de la Fondation canadienne des bourses du millénaire de 4000 \$ a été remise à Chanaël Drapeau pour son engagement communautaire alors que Rose Grethelle Joseph et Josée Laroche ont reçu une bourse équivalente pour la poursuite de leurs études au collège. La Cité collégiale a aussi remis une bourse d'excellence « mini-cours d'enrichissement » à Jacinthe Bourgon et Valérie Allard. La Cité collégiale remet annuellement plus d'un million de dollars en bourses. Elles comprennent les bourses de la Présidence, les bourses d'accès, le programme d'emplois pour les étudiants et le fonds de dépannage et d'aide financière. Sur la photo, tous les lauréats boursiers.

Départ et arrivée

Un joueur important dans le monde de la publicité en Outaouais quittera la région bientôt.

Sylvain Perron, qui a longtemps œuvré dans les médias de la région pour ensuite ouvrir sa propre compagnie, quittera l'Outaouais pour le Saguenay, sa région natale.

Il passera le flambeau de son entreprise à Benoit Guérette, lui aussi un vieux routier de la pub. Par contre, avant de partir, Sylvain lancera en novembre un livre de recettes très particulier.

Toutes les recettes décrites dans ce livre ont été concoctées par des personnalités de la région et d'ailleurs au Québec. J'ai l'honneur d'en faire partie et je vous livrerai mes secrets culinaires.

Une soirée au Loft

Toute une soirée se prépare au Loft 455 du secteur Gatineau.

Le vendredi 7 novembre, Mathieu Gaudet y fera sa grande rentrée gatinoise avec son tout nouveau spectacle. Évidemment, on connaît bien Mathieu, mais c'est l'artiste qui assurera la première partie qui est intrigante.

Guy Leblanc et son groupe seront sur scène pour quelques chansons. Dans « la vraie vie », Guy est le directeur général des Galeries Aylmer. Je ne manquerai cette soirée pour rien au monde!

Une belle réussite

Un autre gars de l'Outaouais vient de se distinguer en recevant une marque de reconnaissance de la part de son employeur. Patrice Viau, promu récemment conseiller de l'exploitation pour la région de l'Outaouais pour les restaurants McDonald's, a reçu le Mérite du gérant exceptionnel de l'année de McDonald's Canada pour une deuxième année consécutive.

Une correction

Une erreur s'est glissée dans la vignette accompagnant la photo du Déjeuner du commandant qui se tenait la semaine dernière, dans un restaurant du secteur Hull.

On aurait dû lire que tous les profits de l'événement ont été remis à la Société québécoise du cancer. Mes excuses.



cyberpresse.ca

Publié le 21 octobre 2008 à 06h41 | Mis à jour à 06h45

Enseignement postsecondaire: les provinces proposent une trêve



Photo La Presse Canadienne



Denis Lessard
La Presse

Le Québec compte toujours qu'Ottawa rétablisse le financement de l'enseignement postsecondaire à son niveau des années 90. Mais durant cette période de «turbulences» économiques, Jean Charest ne veut pas creuser le déficit fédéral.

Les demandes financières du Québec «se basent sur un principe d'équité», a-t-il prévenu hier à la clôture de la réunion du Conseil de la fédération, tenue à Montréal. «On ne veut pas envoyer quiconque en déficit», a-t-il précisé. Pour lui, les demandes exprimées par Québec en campagne électorale «restent intactes», mais elles ont été faites «dans une perspective qui n'est pas

à court terme».

Tout juste élu, le premier ministre Stephen Harper peut clairement compter sur une trêve avec les provinces, en cette période de crise financière.

«La tempête s'en vient, elle sera peut-être plus profonde que les autres. Il ne sert à rien d'enrober tout cela de sucre», a lancé Danny Williams, premier ministre de Terre-Neuve. Pas question cette fois de sortir l'artillerie lourde contre Ottawa - durant toute la campagne électorale, M. Williams avait vertement dénoncé le gouvernement Harper.

Hier, il était bien plus conciliant. En cette période de difficultés économiques, «le public ne supporterait pas qu'on ait une attitude partisane», Ottawa peut tenir pour acquis que les discussions avec les provinces «se feront sur un ton correct», ont promis M. Williams et son collègue manitobain, Gary Doer.

«Nous sommes très engagés à travailler avec le gouvernement fédéral. Il n'y a pas ici de mode d'affrontement avec Ottawa. Tout le monde sent qu'il faut agir rapidement et l'enjeu transcende les partis politiques», a observé Jean Charest.

Les chefs de gouvernement provincial ont demandé à leurs ministres de travailler avec leurs homologues fédéraux. Avec Ottawa, «la conférence ne sera pas un simple tour de table», a soutenu hier M. Charest, qui présidait hier la réunion.

Pour le Québec, l'économie canadienne est établie sur des bases plus solides que celle des États-Unis, mais parce qu'elle est aussi des plus ouvertes, elle ne sera pas à l'abri des secousses internationales. «L'économie est clairement internationale, l'industrie forestière aura une longue crise à cause de la construction aux États-Unis. La volatilité et l'incertitude sont globales. Il faut penser comme un pays, on ne peut plus balkaniser le Canada», a soutenu Gordon Campbell, de la Colombie-Britannique.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

L'Archidiocèse entreprend une étude

Des églises francophones d'Ottawa pourraient fermer



DOMINIQUE LA HAYE
dalahaye@ledroit.com

L'avenir est incertain pour sept paroisses francophones catholiques d'Ottawa appelées à se regrouper et quelques-unes à fermer leurs portes aux fidèles.

L'Archidiocèse d'Ottawa a débuté une étude visant la réorganisation de ces églises, concentrées sur une distance de cinq kilomètres pour la plupart dans les quartiers Vanier et Overbrook.

Dans une lettre adressée aux paroissiens, l'archevêque Monseigneur Terrence Prendergast exclut le statu quo, précisant que des églises devront forcément mettre la clé dans la porte.

«Nous nous retrouvons certainement devant l'évidence; des paroisses doivent fermer leurs portes», écrit-il.

L'archevêque précise avoir constaté, depuis son entrée en poste il y a plus d'un an, un nombre important de paroisses dans ce secteur et une répartition des prêtres et des paroisses souvent «inéquitable» au sein des circonscriptions de l'archidiocèse.

M^{re} Prendergast invite ainsi les centaines de fidèles des paroisses concernées (voir le tableau) à participer au processus de consultation dans le cadre de l'étude.

«D'ici quelques mois, vous devrez proposer des changements pour le bien et l'avenir de vos paroisses. Il est donc très important de participer activement à cette démarche qui touchera chacun et chacune d'entre vous», poursuit-il.

Surplus de paroisses

Le vicaire épiscopal coordonnateur de la pastorale des secteurs francophones du diocèse, l'abbé Daniel Berniquez, indique que cette réflexion est nécessaire, parce que la réalité démographique de Vanier et de ses environs a beaucoup changé.

«C'est évident qu'il y a trop de paroisses pour la population francophone actuelle, le statu quo est impossible, admet-il. Ces paroisses ont été fondées à une époque où Vanier était peuplé de familles francophones nombreuses et où les gens marchaient pour aller à la messe de l'église.»

«L'habit est trop grand pour le moine, il y a trop d'églises pour le nombre de personnes», ajoute pour sa part M^{re} Gilles Lavergne de la paroisse Saint-Sébastien.

Des fidèles attristés

La nouvelle attriste les fidèles, dont Claire Heal de la paroisse Marie-Médiatrice qui accueille en moyenne 75 personnes par messe.

C'est la seconde fois depuis 1998 que la menace de fermeture en raison d'une réorganisation plane sur l'église.

«L'habit est trop grand pour le moine, il y a trop d'églises pour le nombre de personnes.»

M^{re} Gilles Lavergne

«Tous les fidèles sont dans le même bateau, dit-elle, mais c'est plus douloureux encore pour nous. Pour le moment nous avons dû mettre nos projets sur la glace, dont l'installation d'une rampe d'accès pour laquelle nous avons quand même amassé 100 000\$.»

Si l'église qu'elle fréquente depuis 23 ans et où elle a pris époux et fait baptiser ses deux enfants devait fermer, la dame envisage de se tourner vers une paroisse anglophone.

«Si je dois prendre la voiture pour aller à l'église, je pense plutôt suivre mon mari qui est anglophone.»

L'idée de la réorganisation des sept paroisses a émergé en mai dernier lors d'une rencontre unissant les cinq prêtres et l'archevêque.

Un comité ad hoc a ensuite été formé et une autre rencontre est prévue jeudi soir avec les conseils de paroisses et de pastoral et le conseil d'administration temporel pour discuter de l'étude.

Le sort des églises sera connu d'ici l'été prochain.



SYLVAIN MARIÉ, LeDroit

Fondée en 1887, l'église Notre-Dame-de-Lourdes, du chemin Montréal, à Vanier, est visée par l'éventuelle réorganisation.

La culture inuite dans une garderie d'Ottawa

CATHERINE LAMONTAGNE

clamontagne@ledroit.com

L'inuktitut, l'un des quatre dialectes de la communauté inuite, résonnera désormais au cœur du secteur Vanier où le Centre pour enfant inuit d'Ottawa a officiellement inauguré sa garderie, ouverte depuis le printemps dernier.

Au quotidien, 26 enfants âgés de 0 à 6 ans fréquentent le centre de jour où la langue et la culture inuites sont à l'honneur. Exit les costumes de princesse, les voitures miniatures et les contes des frères Grimm. Peaux et fourrures d'animal, littérature inuite, costumes traditionnels et nourriture à base de poisson et de viande sauvage prennent toute la place dans cette garderie très attendue par la communauté inuite d'Ottawa.

«La demande pour une garderie de ce genre était réellement présente dans la communauté, la

PRÉCISION

Contrairement aux informations mentionnées en page 36 de notre section week-end d'hier, le spectacle annuel de l'Institut de chimie du Canada ayant lieu au Musée des sciences et de la technologie sera présenté à 13 h aujourd'hui et non à 9 h. De plus, la fabrication de limon sera remplacée par celle de gélatine géante.



Le Centre pour enfant inuit d'Ottawa accueille 26 enfants âgés de 0 à 6 ans.

MICHEL LAFLEUR, LeDroit

preuve est qu'il reste seulement une place de disponible. Souvent, lorsque les membres de la communauté inuite immigrent vers le Sud, ils doivent retourner à l'école ou aller travailler. Ils se

retrouvent loin de leur communauté et ont besoin de ressource comme cette garderie», indique Francine Riopelle, gestionnaire aux services à l'enfance de la Ville d'Ottawa.

S'inspirant des six objectifs adoptés par le Centre pour enfant inuit d'Ottawa en 2005, l'administration de la nouvelle garderie s'est aussi donné pour mission de faciliter le passage de la

vie rurale à la vie urbaine vécu par les familles inuites.

«Pour plusieurs familles, le passage à la vie urbaine peut être difficile et surtout très déroutant. Ici, les jeunes peuvent profiter de la nature en plein cœur de la ville tout en apprenant leur langue et leur culture. Cela facilite grandement la transition entre leur région d'origine et leur nouvelle communauté», souligne Karen Baker-Anderson, directrice à la garderie pour enfant inuit d'Ottawa.

Ottawa abrite la plus grande communauté inuite du Canada, soit près de 12 000 personnes. Pour une majorité d'entre eux, le choix de la région de la capitale nationale s'impose lorsqu'ils quittent leur terre natale en raison des possibilités d'emplois au sein du gouvernement fédéral.

EN BREF

Subventions aux universités d'Ottawa et Carleton

Le gouvernement ontarien a remis hier près de 7,6 millions \$ pour la recherche en santé, dans les technologies vertes et autres à des chercheurs de l'Université d'Ottawa et de l'Université Carleton. Les travaux de développe-

ment d'observatoires cosmiques et de satellites de la prochaine génération, dirigés par Dr Alex Ellery de Carleton a reçu une subvention, de même que les travaux mettant en application l'optoélectronique - la science de la lumière - pour créer de nouveaux dispositifs dont les applications vont des communications sans fil à l'économie d'énergie et à la médecine, diri-

gés par Mme Karin Hinzer de l'Université d'Ottawa. La province a aussi remis une enveloppe aux travaux réalisés par les physiciens des particules de l'Ontario pour créer des technologies de détecteurs de calibre mondial, dirigés par David Asner et Kevin Graham de Carleton et Mark Boulay de l'Université Queen's.

LEDROIT



Tuesday » October
21 » 2008

Busy day for city firefighters

The Ottawa Citizen

Tuesday, October 21, 2008

It was a busy morning for Ottawa's firefighters yesterday. In addition to Munster Elementary School, two other fires occurred at around the same time: one at a mobile home in Bells Corners and the other outside the Bank of Canada building on Wellington Street.

Firefighters responded to the mobile home in Bells Corners at about 7:30 a.m. and had the fire under control in half an hour.

According to Ottawa Fire Services' platoon office, the home's residents were not home at the time and no injuries have been reported. The fire caused about \$30,000 in damage and the cause is under investigation.

Less than two hours later, firefighters responded to 234 Wellington St., where an electrical parking garage sign at the Bank of Canada building caught fire just before 10 a.m.

Firefighters quickly responded to the fire and had it under control within about 15 minutes, according to the platoon office. The fire did not extend to the building and no injuries have been reported.

The damage to the sign is estimated at \$1,000.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.

canoe network ... **Cnews****OTTAWA
SUN**

October 21, 2008

A final kiss goodbye

Father recalls last moments with daughter who adored him

By **BETH JOHNSTON, SUN MEDIA**

Edward Ilunga kissed his excited little girl on the cheek as he dropped her off at her friend Rebecca's birthday party Saturday night.

He told her he'd be back to pick her up at 8:30 and watched as she hugged her Grade 3 friends at the entrance to the Kanata Wave Pool.

Two hours later, Rebecca's father called him to say Eline had been in an accident and to come to the leisure centre right away.

He passed the ambulance -- sirens screaming -- on the highway.

"I knew it was her," Ilunga said yesterday, as he sat surrounded by mourners in his Kanata home.

When Ilunga arrived at the Ottawa-Carleton Queensway hospital, he learned his eight-year-old daughter had drowned.

She was en route to the Children's Hospital of Eastern Ontario where she died Sunday morning.

RESTARTED HEART

Lifeguards spotted her floating face down in the deep end at 7:45 p.m. Paramedics were able to restart her heart -- twice -- but were unable to save her. (ANDRE FORGET/Sun Media)

At the Ilunga family's home yesterday, dozens of shoes lined the entrance.

Boisterous children ran up and down the stairs, sneaking snacks from a buffet table of food.

Nelly Ilunga wailed her daughter's name loudly, asking, in French, how such a tragedy could have occurred.

Six men sat silently in the front room, Edward Ilunga wrung his hands.

Eline was a curious little girl who wanted to be a doctor.

She was smart, and loved helping her brothers with homework. She adored her dad, whom she spent her final day with, ferrying her brothers to basketball practices.

"When I was at work, she knew exactly what time I finished and she would call me at 5:30 and say, 'Dad, where are you?' She'd be calling me every five minutes to make sure I'd be there," he said.

The flag flew at half mast as students and staff at Ecole Elementaire Publique Kanata, just two blocks from Eline's home, struggled with the tragedy.

A crisis management team of psychologists and social workers was there all day.

"Right now we're just trying to deal with it. It's a deep and heartfelt scar for the school," Principal Daniel Proulx said.



Edward Ilunga holds a photo of his eight-year-old daughter Eline, who died the day after she was found floating face down in the Kanata Wave Pool Saturday night.

(ANDRE FORGET/Sun Media)

Parents remembered Eline, whose younger and older brothers are also students at the school, as a wide-eyed girl with a big, beautiful smile.

"She was like a little mother, she cared for all the other kids," said Sabine Cantave.

The wave pool re-opened Sunday morning and the city offered counselling to the five lifeguards who were on duty Saturday.

"They're obviously very shaken up," said City of Ottawa parks and recreation manager Gilles Parent.

INVESTIGATION UNDERWAY

The initial investigation reveals the lifeguards reacted promptly, Parent said, adding a larger investigation could take weeks.

If the coroner's report reveals Ilunga died from drowning, it would be the first in the pool's history.

The city will conduct an investigation in an effort to give the Ilunga's the answers they deserve, Parent said.

"If there are any lessons to be learned, we'll do that. I am not sure what else we can offer (them) at this point that would be any consolation."

Ilunga didn't want to discuss the investigation yesterday.

"This is not the best time to be thinking of anything but my daughter. Whether (the city) is responsible or not, will not bring back my daughter," he said.

"We miss her. We will miss her every day."

The H'Art of Ottawa

Elizabeth Payne

The Ottawa Citizen

Tuesday, October 21, 2008

André can barely contain his excitement. With a stack of sketches in front of him and several finished paintings around him in the studio, he begins a rapid-fire conversation about art technique -- how it took him three weeks to learn to "make a tree properly," how he painted a picture of a tree trunk so realistic that you can almost feel it, how he sculpted a mountainside out of shades of white, black and grey acrylic paint.

It is clear without asking how important this one day a week in an art studio is to André. But I ask anyway.

"I love it," he says quickly in response to my question and then returns to the endlessly fascinating details of creating art.

André is one of 40 artists, all adults with developmental disabilities, who are part of an unusual art program whose success has taken on a life of its own.

H'Art of Ottawa was started six years ago in response to the need for day programs for adults with developmental disabilities. When it began, says executive director Lin Rowsell, the emphasis was on life skills as much as art and creative writing.

Participants were called clients and part of each session was devoted to such topics as hygiene and learning to thrive in the community.

But then the power of art took hold. Ms. Rowsell says it was quickly clear that having an outlet for creative expression was transforming the program's participants.

"It's phenomenal, the transformation, not only in their work, but in their self-confidence and self-esteem. Visual art really gives them a voice, a means of self-expression, it's like another language for them."

The focus is now strictly on art and creative writing. Participants take a concept and write about it in a journal, do a drawing and eventually turn it into a work of art using acrylics on canvas. And participants are no longer referred to as clients.

"They are artists. They are as serious as any other artists in the city," says Ms. Rowsell.

H'Art of Ottawa runs five days a week out of a former classroom converted to a studio at the Bronson Centre. Each artist spends one day a week in the program. Ms. Rowsell said



CREDIT: Bruno Schlumberger, The Ottawa Citizen

Rohanna Matthews participates in H'Art of Ottawa, a program for adults with developmental disabilities, at the Bronson Centre in Ottawa. Visual art helps provide the participants with self-confidence and self-esteem.

the artists and their families frequently ask for more studio time, but the program is full and there is a waiting list.

The walls of the studio are lined with brightly coloured paintings from self-portraits, to landscapes, to paintings of animals, to abstracts. Some are painstakingly detailed, others are vibrant and full of life. The paintings are a genre is known as Outsider Art or Intuitive Art and in parts of the world, particularly the United States, it has a huge following.

The artists of H'Art of Ottawa are beginning to have their own following. Their art works hang on walls from Europe to Nunavut. At a recent group show at Gallery 479 on Sussex Drive, more than half of the artists' works on display were sold.

The paintings have also been displayed at city galleries, at the mayor's art festival and at Rideau Hall. There will be a show at Ottawa Bagel Shop on Wellington Street in the spring.

Over the years, the artists have gotten used to a steady stream of visitors coming to help out with or observe their program. Many, like André, are happy to talk about their art with visitors. H'Art of Ottawa, which receives funding from the United Way, is among stops on the Seeing is Believing tours the United Way holds to show how its funding is put to use.

University students and others volunteer to help with the program. It is so popular that there is now a waiting list. It seems to have a transformative effect on volunteers as well as artists.

"These young people who come in very quickly realize people with disabilities are just like us. It really opens their eyes," says Ms. Rowsell.

As the painters of H'Art of Ottawa (at www.hartofottawa.ca) have become more confident, their art has reflected that confidence and they have become more serious about what they produce.

"When you think about it, if you did art every week for four or five years, you can't help but move forward."

But it is not all serious.

Earlier this month, while a debate about arts funding raged on the federal election campaign trail, many of the artists of H'Art of Ottawa joyfully attended the open of their show at Gallery 479.

The artists got dressed up and invited family and friends.

Perhaps not the group Prime Minister Stephen Harper was talking about when he uttered the words he must now regret about rich gala-going artists, but a vital part of Ottawa's art scene nonetheless.

"It was quite the party," says Ms. Rowsell.

Elizabeth Payne is a member of the Citizen editorial board.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

CITY

Inuit day care puts culture front and centre

The one-of-a-kind Tumiralaat child-care centre connects youngsters in the capital to their heritage in the Far North, **TONY SPEARS** writes

It is probably the only day care in Ottawa that encourages kids to play with knives.

The unique Tumiralaat Inuit Child-care Centre had its official opening Friday in an afternoon of Inuit culture, throat singing and thanksgiving.

The knives are *ulus* — wooden-handled, semi-circular blades that are traditionally used to skin and dice fish. Here, they are blunted and children use them to sculpt modelling clay.

The Tumiralaat, or "Little Feet," centre, has been open since mid-July. Operated by the Ottawa Inuit Children's Centre, the day care, at 224 McArthur St., ensures that urban Inuit children don't lose touch with their cultural heritage.

It is the only day care of its kind in Canada.

Ottawa is home to an expanding population of Inuit, drawn by jobs, aboriginal service agencies, health care, universities and the urban lifestyle, said executive director Karen Baker-Anderson, who estimates Ottawa's Inuit population at 2,000.

"Our services have really grown based on the needs of this community," she said, citing the child-care, family literacy, youth programming and Inuktitut-language programs her organization offers.

The day care's 26 spaces are fully



Jonathan Lewis tried drumming on Friday at the opening of Ottawa's first Inuit child-care centre on McArthur Road.

CHRIS MIKULA, THE OTTAWA CITIZEN

subsidized through the Ontario Ministry of Children and Youth Services.

It will build on the success of the Head Start school, which is next door and is also run by the Ottawa Inuit Children's Centre, to pass on Inuit culture.

Carla Turner is a former employee of Head Start who hopes to return as a teacher after she earns her degree.

She said she hopes to send her youngest daughter, Cailyn, to the day care.

"My mom tried speaking our language to us, but we were the only Inuit

in our town," Ms. Turner said of her upbringing in rural Manitoba. "We got teased a lot.

"I didn't even know about being Inuit. That's why I brought my first child to Head Start."

Cailyn eats raw, frozen caribou, Arctic char and seal with gusto and her seven-year-old sister, Saelym, speaks Inuktitut.

Items in the day care are labelled in English and Inuktitut, and worksheets on display were covered in children's names, written in Roman and Inukti-

tut characters by young hands.

In a speech, Ms. Baker-Anderson singled out Francine Riopelle of the City of Ottawa's children's services division, whose office administers provincial funds, for her "outstanding" support of the day care. Police Chief Vern White and Rideau-Vanier Councillor Georges Bédard also offered their congratulations.

"When the Inuit people put their minds to something, it gets done," said Mr. Bédard.

"And you've done it again."